**Mots-clés :** animation, apostolat, baptisés, charismes, communauté, EAP, engagement, foi, formation, hiérarchie, prêtre, prière, relecture, responsabilité, sacrement

**Les fidèles appelés à prendre leur responsabilité de baptisés**

La Croix 14-15 juin 2014

Lorsque son curé l’a sollicitée pour rejoindre l’équipe d’animation pastorale (EAP) de la paroisse Saint-Saturnin à Antony (Hauts-de-Seine), Pauline Galli a été étonnée. Jusque-là responsable de la préparation au baptême, elle ne s’imaginait pas capable d’aborder « tous les sujets » de la vie paroissiale. *« Mon inquiétude venait de mon manque de connaissance sur le fonctionnement de la paroisse et de l’Église en général »*, reconnaît aujourd’hui cette mère de trois enfants, professeur d’allemand en ZEP. Les « orientations diocésaines » de son ancien évêque, Mgr Gérard DAUCOURT, l’ont un peu plus plongée dans la perplexité. *« Les EAP sont présentées comme une petite partie du diocèse, je ne voyais vraiment pas comment cela pouvait se mettre en place »*, se souvient-elle, en évoquant ces *« quelques nuits blanches »*, la première année, à ruminer ces décisions à prendre et pour lesquelles elle avait le sentiment de *« manquer d’appui »* …

C’est en 2009 que le diocèse de Nanterre a choisi de généraliser les équipes d’animation pastorale autour du curé pour *« assurer avec lui l’animation de la communauté en vue de la mission »*. Une manière de faire comprendre aux baptisés leur responsabilité à l’égard de l’Église, et non pas seulement de pallier le manque de prêtres. Désormais, ces équipes se sont généralisées dans chacune des 55 paroisses, regroupant diacres, laïcs et parfois séminaristes.

*« Bien souvent, les membres arrivent là après avoir assuré une responsabilité dans un domaine. Participer aux décisions communes n’est pas automatique »*, remarque le jeune curé de la paroisse Saint-Saturnin à Antony, le P. Antoine Loyer. Plus encore sur certains sujets, *« comme les vocations »*, dont ils sont convaincus qu’ils sont du ressort exclusif du prêtre. *« Mais non, c’est à la communauté tout entière de le porter »*, plaide-t-il. Rapidement, le besoin d’une formation adaptée à cette responsabilité particulière s’est donc fait sentir, confirmé par les résultats d’une enquête mise en ligne sur le site du diocèse en juin 2013, à laquelle ont répondu 303 membres des EAP du diocèse. *« L’objectif était de savoir comment elles fonctionnent : comme des petites communautés de foi tournées vers l’extérieur ou plutôt des équipes destinées à faire ‘‘tourner la boutique” ? »*, explique Sabine Roux de Bézieux, déléguée diocésaine à la formation. La « photographie » a fait apparaître clairement qu’elles n’étaient pas un lieu de formation pour leurs membres, et encore moins d’approfondissement de la foi…

À la demande de Mgr DAUCOURT, une équipe de prêtres, diacres et laïcs s’est donc constituée pour bâtir une proposition. Sous la houlette de François MOOG, directeur de l’Institut supérieur de pastorale catéchétique à la Catho de Paris, un programme d’autoformation a été mis au point, sous la forme d’un CD-Rom divisé en cinq dossiers, alliant vidéos, textes de l’Évangile ou du Magistère, et questions pratiques (1).

Remis solennellement à toutes les équipes réunies en février à la cathédrale de Nanterre, il a pour objectif de permettre à chacune de *« s’ancrer individuellement et collectivement dans la foi »*, résume la déléguée à la formation.

Au fil des semaines, la plupart des paroisses s’en sont emparées. À Saint-Saturnin, les thèmes sont abordés au fil des réunions mensuelles, après la prière d’ouverture et avant les questions pratiques. Le 15 mai, la dizaine de membres de l’EAP de Saint-Saturnin, réunie sous les combles de la maison paroissiale, s’est ainsi attelée à la délicate question de l’articulation entre « EAP, curé et communauté chrétienne », s’appuyant pour cela sur l’image de la célébration de l’eucharistie. *« Comme dans la messe où chacun a son rôle – le prêtre, l’équipe d’animation liturgique et l’assemblée –, l’EAP doit embrasser toute la communauté et la mener vers le projet paroissial, en lien avec le diocèse »*, a compris Claire SAMARAN. En tant que coordinatrice de la catéchèse, elle aussi a eu quelques appréhensions au départ à l’idée d’entrer dans ce qu’elle voyait comme *« le saint des saints »*. Mais deux ans plus tard, elle a le sentiment d’y *« amener avec* (elle) *tout le panel »* des familles qu’elle rencontre et ainsi *« d’essayer de n’oublier personne »* …

Désormais responsable de l’aumônerie et « laïc en mission ecclésiale », Sophie BERLAND a quitté l’EAP il y a deux ans, mais elle a fait partie de la toute première, en 2008. Elle se souvient avoir été invitée une *« demi-journée à l’évêché »* pour deux interventions expliquant que *« nous étions sortis d’une conception purement hiérarchique de l’Église et que chacun devait porter la mission au nom de son baptême »*. Mais, pour le reste, la formation s’est faite *« sur le tas »*. Avec le recul, elle distingue *« trois domaines »* sur lesquels une équipe devrait travailler : *« Le regard sur l’Église »* justement, mais aussi l’organisation pratique (qui prépare l’ordre du jour ? le compte rendu?, etc.) *« pour que la mission soit portée par tout le monde »*, et enfin *« une aide au discernement en équipe »*. *« Parfois, nous avons des décisions délicates à prendre – par exemple quand s’est posé le problème du bruit des enfants à la messe – et j’aurais aimé savoir comment les porter spirituellement ensemble »*, fait-elle valoir. *« Les prêtres sont de moins en moins nombreux et les choses évoluent très vite »*, constate cette laïque en mission ecclésiale. *« Réfléchir au fond nous aide à comprendre comment tout cela peut se décliner dans la pratique. »*

Alors que le travail est entamé seulement depuis quelques mois, Pauline GALLI, elle, voit déjà le changement. *« Je ne connaissais Vatican II que de nom. Grâce à cette formation, j’ai compris que l’EAP puise ses racines dans l’Écriture sainte, les Actes des Apôtres, et aussi dans le Magistère. Je vois aussi beaucoup mieux que nous sommes effectivement une petite partie de l’Église avec la Parole de Dieu au centre et la formule “prêtre, prophète et roi” a vraiment du sens pour moi »*, explique-t-elle, convaincue que ces heures passées en EAP *« nourrissent* (sa) *foi »*. *« L’EAP est, en soi, une formation ecclésiologique »*, remarque Antoine LOYER. *« On pourrait d’ailleurs imaginer que cela fasse un jour partie du programme de vie de tout paroissien ! »*

 ([1](http://journal-en-ligne.la-croix.com/ee/lacr/_main_/2014/06/14/001/)) « La communion diocésaine », la mission de l’EAP, l’articulation entre « EAP, curé et communauté chrétienne », « la triple tâche » (annoncer, célébrer, servir) et enfin « la conversion missionnaire des paroisses ».

* **« Coopérer avec l’apostolat de la hiérarchie »**

**Extrait de la constitution dogmatique *Lumen gentium* du concile Vatican II.**

 « Les pasteurs sacrés savent bien l’importance de la contribution des laïcs au bien de l’Église entière. Ils savent qu’ils n’ont pas été eux-mêmes institués par le Christ pour assumer à eux seuls tout l’ensemble de la mission salutaire de l’Église à l’égard du monde, leur tâche magnifique consistant à comprendre leur mission de pasteurs à l’égard des fidèles et à reconnaître les services et les charismes propres à ceux-ci, de telle sorte que tout le monde à sa façon et dans l’unité apporte son concours à l’œuvre commune. Il faut, en effet, que tous, par la pratique d’une charité sincère, nous grandissions de toutes manières vers celui qui est la tête, le Christ dont le corps tout entier, grâce à tous les ligaments qui le desservent, tire cohésion et unité et, par l’activité assignée à chacun de ses organes, opère sa propre croissance pour s’édifier lui-même dans la charité (*Ep* 4, 15-16).

(...) En plus de cet apostolat, qui concerne tous les fidèles, les laïcs peuvent en outre, de diverses manières, être appelés à coopérer plus immédiatement avec l’apostolat de la hiérarchie, à la façon de ces hommes et de ces femmes qui étaient des auxiliaires de l’Apôtre Paul dans l’Évangile, et, dans le Seigneur, dépensaient un grand labeur (cf. *Ph* 4, 3 ; *Rm* 16, 3 s.). En outre, ils ont en eux une aptitude à être assumés par la hiérarchie en vue de certaines fonctions ecclésiastiques à but spirituel. »

**\*\*\***

**ENTRETIEN Mgr Laurent PERCEROU, évêque de Moulins**

**« Un foyer d’Evangile au cœur de la paroisse, pas un conseil des ministres »**

**Fort de sa longue expérience des équipes d’animation pastorale (EAP) en milieu rural, l’évêque de Moulins (Allier) insiste sur la nécessité pour les laïcs de se ressourcer.**

Quel regard portez-vous sur le développement des équipes d’animation pastorale (EAP) ces dernières décennies ?

**Mgr Laurent PERCEROU :** Depuis les premières expériences menées dans les années 1980-1990, lorsque j’étais jeune prêtre à Chartres, la situation évolue très vite. Au début, les textes d’orientation diocésains sur les EAP étaient assez dirigistes et l’on y trouvait peu d’éléments sur la formation et le ressourcement spirituel. La diminution des forces vives, mais aussi la difficulté de renouveler les équipes de laïcs tous les trois ans contraignent aujourd’hui à davantage de réalisme et de souplesse.

À quelles difficultés les EAP sont-elles confrontées ?

**Mgr L.P. :** Elles sont pleinement associées au ministère du prêtre, qui est une charge exigeante. Elles sont aussi confrontées au regard de la communauté qui ne les accepte pas toujours bien : faire partie d’une EAP, ce n’est pas exercer un pouvoir mais se mettre au service de la communauté. Enfin, ces équipes sont associées à l’ensemble de la vie de la paroisse : liturgique, spirituelle, sociale, économique… Cela implique un grand sens de l’engagement.

Comment l’Église peut-elle aider ces chrétiens à s’y préparer ?

**Mgr L.P. :** Le maître mot, c’est la formation. Formation pratique, d’abord : apprendre à travailler en équipes, comprendre le fonctionnement d’une paroisse… Mais aussi, et c’est capital pour tenir dans la durée, développer la relecture spirituelle. Comment cette responsabilité, en principe temporaire, me fait-elle grandir dans ma foi chrétienne ? En quoi cette mission de service m’aide-t-elle à entrer dans ma vocation baptismale ? Quand une EAP se réunit toutes les trois semaines, les aspects organisationnels ont tendance à reléguer au second plan la qualité de vie spirituelle. Résultat, on ne prend guère le temps de se ressourcer et un effet d’usure risque de s’installer.

Concrètement, quelle forme ce ressourcement peut-il prendre ?

**Mgr L.P. :** J’insiste d’abord sur la dimension personnelle : la prière et la pratique sacramentelle donnent à la mission son armature spirituelle. Comme membre d’une EAP, je suis envoyé au service d’une communauté, à l’image du Christ lavant les pieds de ses Apôtres. Ensuite, il faut essayer de ménager lors des rencontres en paroisse un temps de révision de vie, afin que l’EAP puisse devenir une petite communauté fraternelle et vivante. Il s’agit de devenir un foyer d’Évangile au cœur de la paroisse, pas un conseil des ministres ou un comité d’exécution des tâches. Enfin, une récollection annuelle dans un monastère peut permettre de se nourrir à la source de son engagement. Lorsque j’étais curé à Chartres, nous nous retrouvions avec l’évêque une matinée par an. J’aimerais aujourd’hui instaurer ce rendez-vous dans l’Allier.

Comment faire face, notamment en milieu rural, au découragement de ceux qui ne voient pas venir la relève ?

**Mgr L.P. :** Au cours de mes visites pastorales, la difficulté de renouveler les équipes revient très souvent dans les discussions. De nombreux chrétiens engagés ont le sentiment d’être des prestataires de services. Beaucoup de fidèles ne se sentent pas pour autant responsables de la communauté. Quand bien même elles sont peu nombreuses, il est important que nos communautés soient des lieux de vie fraternelle et conviviale, que l’on ait avant tout du plaisir à s’y retrouver, à réfléchir ensemble à des manières nouvelles de témoigner de sa foi. Avec 20 baptêmes d’adultes par an à Moulins, il est clair que nous sommes devenus une Église catéchuménale. C’est la rencontre avec des chrétiens engagés, rayonnants, bien dans leur peau, qui les a incités à demander le baptême.

Quelle est la vitalité des EAP dans votre diocèse ?

**Mgr L.P. :** Sur 18 paroisses, environ les deux tiers disposent d’une équipe. En dépit du manque parfois criant de moyens, je rencontre le plus souvent des gens motivés, désireux de partager leur foi et ayant déjà des responsabilités par ailleurs. D’où la nécessité d’être souples dans les orientations diocésaines. L’articulation entre prêtre et laïcs est capitale pour l’avenir. L’expérience des EAP oblige chacun à s’interroger spirituellement sur sa place au service de la communauté. Elle fait bouger les lignes dans l’Église.